MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



en ligne en ligne

# AnIsl 13 (1977), p. 247-255

### René Khoury

Appel (Adān), louanges et invocation (Du'ā') musulmans en grec moderne (Dimotiki) [avec 2 planches].

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

97	782724710922	Athribis X	Sandra Lippert						
97	782724710939	Bagawat	Gérard Roquet, Victor Ghica						
97	782724710960	Le décret de Saïs	Anne-Sophie von Bomhard						
97	782724710915	Tebtynis VII	Nikos Litinas						
97	782724711257	Médecine et environnement dans l'Alexandrie	Jean-Charles Ducène						
m	édiévale								
97	782724711295	Guide de l'Égypte prédynastique	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant						
97	782724711363	Bulletin archéologique des Écoles françaises à							
l'étranger (BAEFE)									
97	782724710885	Musiciens, fêtes et piété populaire	Christophe Vendries						

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

# APPEL (Adan), LOUANGES ET INVOCATION (Du'a') MUSULMANS EN GREC MODERNE (Dimotiki)

René KHOURY (\*)

Un heureux hasard a mis entre nos mains un curieux recueil de chants nationaux grecs. Il s'agit d'une sorte d'anthologie groupant environ quatre-cents chansons folkloriques et autres, transcrites suivant la notation musicale byzantine. L'ouvrage étant malheureusement privé de sa page de garde, nous avons essayé d'en reconstituer le titre d'après la préface de l'auteur et la correspondance, insérée dans son livre, relative au comité de la 3° Olympiade qui, en 1875, lui décerna un prix :

## ΑΝΤΟΝΙΟΥ ΣΙΓΑΛΑ ΣΥΛΛΟΓΗ ΕΘΝΙΚΩΝ ΑΣΜΑΤΩΝ ΑΘΗΝΑΙ 1878

(Antoine Sigalas: Syllogè [Recueil] de chants nationaux grecs. Athènes 1878).

On y trouve des hymnes religieuses, des chants patriotiques, des berceuses, des péans, des thrènes, etc.

Quatre pièces de ce recueil ont surtout retenu notre attention. En voici les titres:

- 1. (p. 20-21) : Υμνος πρός του Ύψιστον ὑπέρ τοῦ σουλτάνου (Hymne au Très-Haut en faveur du Sultan)
- (p. 21-23): Υμνος ψαλεὶς κατὰ τὸ 1825 ἐν τῷ μεσημβρινῷ μιναρέ τῆς Αγ. Σοφίας ἐν Κωνσταντινουπόλει (Hymne chantée vers 1825 [du haut] du minaret sud de Sainte-Sophie à Constantinople).
- (\*) Je tiens à remercier ici M. Th. Bianquis des mots arabes et ses judicieuses remarques pour ses conseils concernant la transcription qui m'ont permis de rectifier quelques erreurs.

- (p. 24-27) : Υμνος ψαλλόμενος ἐν τῷ Ῥαμαζανίῳ (Hymne chantée durant le Ramaḍān).
- (p. 27-30): Υμνος ψαλλόμενος ἐν τῷ Μπαεραμίῳ (Hymne chantée durant le Baïrām).

\* \*

Etant donné cette date de 1825, nous rappellerons brièvement ici, avant d'entreprendre la transcription des textes, suivie de leur traduction en français, les événements qui se sont déroulés en Grèce entre 1821 et 1829.

En 1821, la Grèce occupée par les Ottomans se souleva. L'année suivante, les insurgés réunis en congrès à Epidaure proclamèrent l'indépendance du pays. A cette même date eurent lieu les « massacres de Chio » par les Ottomans et l'incendie de la flotte turque par les Grecs. Le sultan fit alors appel au Wālī d'Egypte, Mohammed-Ali, qui parvint à reconquérir la Morée. Athènes fut prise en 1827. La bataille de Navarin (20 octobre 1827) fut le prélude de la guerre turco-russe qui se termina, en 1829, par le traité d'Andrinople, lequel réglait aussi définitivement la question grecque.

A l'époque de la rédaction de notre recueil (1875), la Grèce vivait sous le règne de Georges I<sup>er (1)</sup>. L'auteur dédia son livre au diadoque Constantin qui devait succéder à son père, en 1913, sous le nom de Constantin I<sup>er</sup>.

\* \*

Voici maintenant les textes sur lesquels s'est porté notre intérêt :

#### TEXTE Nº 1.

Υμνος πρὸς τὸν ὕψιστον ὑπέρ τοῦ σουλτάνου (2)

Βασιλεῦ τῶν βασιλέων σύ δοτὴρ τῶν ἀγαθῶν τῷ προστάτη τῆς παιδείας χάρισαι πάν ἐΦετόν

(1) Fils de Christian IX de Danemark, Georges I<sup>er</sup>, né en 1845, devait monter sur le trône en 1863, après la déposition du roi Othon. Il fut assassiné à Salonique en 1913.

(2) Nous avons rectifié l'accentuation des textes 1 et 2.

πλήρεις ὰγαθῶν ἡμέρας καὶ διαμονήν ἐτῶν Δῶρησαι τῷ ἡγεμόνι δόξης στέφανον λαμπρόν (bis) Σοῦ δεόμεθα τῶν ὅλον ἡψιστε παμβασιλεῦ στήριγμα τῶν βασιλέων καὶ τών Φῶτων παροχεῦ στήριζον ἐπὶ τοῦ θρόνου τόν σουλτάν Αζήζη-Χάν Μ'ολα Τ'ἀγαθά τοῦ Κροίσου καὶ εἰρήνην καὶ χαράν Φώτισον δέ ἡμᾶς πάντας ὤ αἰώνιε θεέ ἀφθονε πηγή σοφίας καὶ χαρίτων χοριγέ ἵνα ἀδωμεν προθῦμως ζήτω, ζήτω, ζήτω τρίς ὁ σουλτάνος είς τὸν θρόνον εἴθε γένοιτο, ἀμήν.

#### TRADUCTION

#### HYMNE AU TRÈS-HAUT EN FAVEUR DU SULTAN.

Roi des rois, toi le dispensateur de [tous les] biens — Au protecteur du savoir accorde tout ce qu'on peut souhaiter — Des jours pleins de bienfaits [ou : de bonheur] et des années prolongées [ou : une longue vie] — Accorde au souverain une brillante couronne de gloire (bis) — Nous te prions, ô Très-Haut souverain de tout [ce qui existe], soutien des rois et dispensateur de lumière, — Consolide sur le trône le sultan Aziz-Khan — Nanti de tous les biens de Crésus, ainsi que de la paix et de la joie — Eclaire-nous tous, ô Dieu éternel — Abondante source de sagesse et dispensateur de grâces — Chantons avec ardeur vive, vive, vive trois [fois] — Le Sultan sur le trône. Puisse-t-il en être ainsi, amen.

#### COMMENTAIRE

Ce texte date visiblement du règne de Abdul-Aziz qui fut élevé au sultanat en 1861. C'était probablement des louanges en l'honneur du souverain, chantées dans les écoles grecques de Constantinople; on sait qu'il existait une nombreuse colonie dans cette ville. Les deux textes qui précèdent celui-ci dans notre Recueil étant des louanges à l'adresse du roi de Grèce, on peut présumer qu'il s'agit en l'occurrence de chants d'écoliers, ce qui laisserait supposer que celui-ci en est un aussi. D'ailleurs, le mot  $\pi \alpha \iota \delta e i \alpha$ , que l'on pourrait traduire par « savoir », mais aussi par « instruction », vient, à notre sens, appuyer cette hypothèse.

\* \*

#### TEXTE Nº 2

Ύμνος ψαλλείς κατά τὸ 1825 ἐν τῷ μεσημβρινώ μιναρέ τῆς Α΄γ. Σοφίας ἐν Κονσταντινουπόλει (pl. X)

Μέγας ὁ Θεός, μέγας ὁ Θεός Ομολογῶ ὅτι εἶς ἐστιν ὁ Θεός (bis) Ομολογῶ ὅτι δίκαιός ἐστιν ὁ Προφήτης Δεῦτε προσκηνίσωμεν (bis) Δεῦτε εἰς ἀπελευθέρωσιν (bis) Μέγας ὁ Θεός, μέγας ὁ Θεός Οὐκ ἔστιν ἕτερος πλήν τοῦ Θεοῦ (bis)

#### **TRADUCTION**

Hymne chantée vers 1825 [du haut] du minaret-sud de Sainte-Sophie à Constantinople

Dieu est grand (bis) — Je confesse que Dieu est un (bis) — Je confesse que le Prophète est juste — Venez [et] prions (bis) — Venez à la libération (bis) — Dieu est grand (bis) — Il n'est point d'autre [Dieu] que Dieu (bis) (1).

#### **COMMENTAIRE**

Sous le règne des Ottomans, les Muezzins (al-mu'addinun) faisaient l'appel à la prière en se tournant chaque fois vers un coin de l'horizon. Si la mosquée était pourvue de quatre minarets, comme c'était le cas pour Sainte-Sophie, quatre

(1) Afin de souligner les grandes différences — notamment en ce qui concerne la répétition (al-tarğī') — entre cet appel et le adān orthodoxe, nous reproduisons le texte de ce dernier:

muezzins lançaient l'appel  $(a\underline{d}\bar{a}n)$  à partir de chaque minaret, leurs voix alternant et se suivant tour à tour. Cette manière d'appeler à la prière est connue sous le nom de «l'appel sultanien»  $(al-a\underline{d}\bar{a}n\ al-sultanien)$ .

En 1825, la Grèce se trouvait en pleine insurrection. Faudrait-il voir quelque rapport entre ce fait et celui de l'appel à la prière en langue grecque? Nous ne le pensons pas. L'Islam, en effet, autorise la traduction du adan quand il s'agit d'auditeurs ou de fidèles ne parlant ni ne comprenant l'arabe. Tel semble avoir été le cas ici. Ce quatrième muezzin aurait donc été un traducteur chrétien qui profita de l'occasion qui s'offrait à lui pour appeler ses compatriotes à la révolte ou tout au moins à sympathiser avec les insurgés de la mère-patrie, persuadé que les Turcs ne comprendraient pas le grec ou ne prêteraient pas attention aux paroles prononcées. Certes, la phrase : Δεῦτε εἰς απελευθέρωσιν pourrait tout aussi bien signifier «libération de l'esclavage», cette institution étant encore en vigueur à cette époque. Mais la date de 1825 et l'existence des Phanariotes plaident en faveur de l'autre interprétation. Nous avons dit succinctement ailleurs ce que représentaient les Phanariotes pour le maintien de « l'âme nationale ». C'était une véritable caste d'érudits, vivant à Constantinople et profondément attachée aux traditions séculaires de l'hellénisme (1). Quant à l'énorme altération que le traducteur inconnu fit subir au texte de l'appel - en remplaçant notamment le témoignage sur la Mission du Prophète par celui de sa justice - elle était due, vraisemblablement, à la crainte de compromettre sa foi.

(1) Voici cette note: — « A partir du 13° siècle, le gouvernement du sultan, soucieux d'utiliser les capacités des lettrés grecs qui n'avaient pas émigré, les désigna à des fonctions importantes dans l'Administration. Certains d'entre eux furent même nommés gouverneurs des provinces danubiennes de l'Empire. Il se forma sous cette impulsion une nouvelle aristocratie intellectuelle, celle des *Phanariotes*, ainsi baptisés du nom du quartier du Patriarcat, le *Phanar*, où se trouvaient leurs résidences. Ayant été à peu près seuls à demeurer en contact avec la Grèce coupée

de l'Occident, leur influence y fut immense. Ce n'est que plus tard, après le traité de Kaïnardji (1774), quand les relations avec la France et l'Italie furent rétablies, que des ouvrages sortis des presses viennoises, françaises, italiennes, pourront pénétrer à Athènes, où ils seront traduits dans la langue érudite et châtiée des Phanariotes ». (René Khoury, « Bilinguisme et Littérature néo-grecs. De la Septante à Jean Psichari », in Bulletin de la Faculté des Lettres de l'Université du Caire, tome XXI, 1<sup>re</sup> Partie, Mai 1959, Le Caire 1963, p. 12).

## TEXTE Nº 3

Le texte suivant est la translittération d'une invocation  $(du^c\bar{a}')$  en langue arabe, adressée au Prophète, et qu'on récitait à la suite de l'appel  $(ad\bar{a}n)$ .

Τμνος ψαλλόμενος εν τῷ Ραμαζανίω (1) (pl. Xl)

Εσαλάτου βεσσαλάμου αλεϊκε γιά σεγκίντενε γιά ρεσούλ γιά αλλάχ γιά νεμπίγια αλλάχ γιά χαμπίμ αλλάχ γιά νεμπίγια αλλάχ γιά χάϊρε χαλκιλά — χά αλλάχ γιά νούρε αρχιλάχ γιά χατεμε έλ νεμπιγίν γιά χέφι άλ μπούντνιμπίν γιά σεμίντε ελ εββελίνελ αχιρίν

#### TRANSCRIPTION

الصلاة والسلام عليك يا سيدنا يا رسول الله يا حبيب الله يا نبى الله يا نور خلق الله يا خاتم النبين يا حنى المستدنبين (2) يا حنى المستد الاولين والآخرين

(1) Ce texte ne comportant — et pour cause — aucune accentuation, nous avons placé sur chaque mot un accent tonique

simple afin d'en faciliter la lecture (R.K.).

(2) Voir le commentaire ci-après.

#### **TRADUCTION**

#### HYMNE CHANTÉE PENDANT LE [MOIS DE] RAMADÂN

La miséricorde et la paix [soient] sur toi,  $\hat{o}$  notre seigneur [ou: maître],  $\hat{o}$  Envoyé d'Allah —  $\hat{o}$  [toi, le] bien-aimé d'Allah,  $\hat{o}$  Prophète d'Allah —  $\hat{o}$  [toi] la meilleure des créatures d'Allah —  $\hat{o}$  [toi] le sceau [ou: le dernier] des Prophètes  $^{(1)}$  —  $\hat{o}$  [toi] qui connais la vérité des pécheurs  $^{(2)}$  —  $\hat{o}$  seigneur [ou: maître] des premiers [hommes] et des derniers.

#### **COMMENTAIRE**

Cette invocation que l'on récitait surtout à l'appel de l'aube ainsi que durant le mois de Ramaḍān et lors de la fête qui en marquait l'achèvement ( ${}^{\circ}\bar{\iota}d$  al-fiṭr), a été supprimée comme une « mauvaise innovation » ( $bid^{\circ}a$ ) (3). On la retrouve cependant encore sous une forme très abrégée dans certaines vieilles mosquées de campagne, en Egypte. Toutefois, l'invocation ( $du^{\circ}\bar{a}$ ) des Ottomans diffère quelque peu du texte moderne. En effet, on peut conserver ou supprimer le titre de « seigneur » ( $S\bar{a}yyid$ ), le Prophète ayant recommandé de ne pas le lui appliquer (V). Par ailleurs, après « ô lumière des créatures d'Allah », on

(1) Cette invocation pourrait se traduire aussi par : « Ô toi qui as scellé la Prophétie ».

(2) Voir le commentaire ci-après.

Il est curieux que Maqrīzī n'ait fait mention d'aucune invocation ( $du^c\bar{a}'$ ) dans l'historique de l'appel à la prière ( $a\underline{d}\bar{a}n$ ) qu'il a introduit dans ses Hitat, bien qu'il fasse état de certaines variantes légères survenues au cours des siècles.

Voici, par ailleurs, ce qu'on peut lire dans l'Encyclopédie de l'Islam (Nouv. édit. Brill et Maisonneuve, Paris-Leyde 1960, art. Adhān): «L'adhān est suivi de formules de glorification qui sont bien précisées et recommandées par la loi. Elles sont omises dans l'adhan du Maghrib parce que l'espace de temps dans lequel cette șalāt doit être récitée est très court». Il s'agit ici du Tathwīb, consistant en de brèves formules, mais n'ayant pas rapport avec le texte de l'invocation (du'ā') ottomane que nous avons reproduite dans notre article (Voir: من المناب ا

ajoute généralement : « ô première des créatures d'Allah et sceau des prophètes d'Allah » (yā awwala halq illah wa hātama rūsul illah). Quant à l'air original du récitatif même (naġm), il semble oublié aujourd'hui, ce qui rend les pages de notre recueil, qui nous l'ont conservé, d'autant plus précieuses (1).

En ce qui concerne la phrase :  $\gamma\iota\dot{\alpha}$   $\chi\dot{\epsilon}\partial\iota$   $\dot{\alpha}\lambda$   $\mu o\dot{\nu}\nu\nu\iota\mu\pi\dot{\nu}\nu$ , elle a surpris et intrigué ceux à qui nous l'avons soumise (2), car elle ne fait pas partie de l'invocation  $(du^c\bar{a}')$ , du moins sous sa forme moderne et, de plus, paraît au premier abord incompréhensible. La transcription de  $\chi\dot{\epsilon}\partial\iota$  devient dès lors malaisée. Faudrait-il lire : «  $y\bar{a}$  hafii al- $mudnib\bar{i}n$ ? » Le mot se trouve en effet dans le Coran (3) et les dictionnaires lui donnent, entre autres définitions, celle-ci : « bien renseigné, bien instruit sur quelque chose, qui connaît quelque chose à fond » (Kazimirsky) (4), qui pourrait justifier notre transcription en s'accordant avec le sens du terme  $mudnib\bar{i}n$ . Une autre lecture, plus simple, serait :  $y\bar{a}$   $h\bar{a}'ef$  al- $mudnib\bar{i}n$  (ô [toi] qui fais peur aux pécheurs — ô [toi] que craignent les pécheurs).

Enfin, la translittération étant ici purement phonétique, on ne sera pas surpris de relever de nombreuses erreurs : déformation de mots, altération ou corruption de termes : σεγπιντένε, σεμίντε = notre seigneur (sayyīdna), mon seigneur (sayyīdi); αρχιλά, χαλπιλά = créature d'Allah (halq allah); χαμπίμ = bienaimé (habīb), voire des interjections placées là uniquement pour les besoins de la phrase musicale, puisque cette invocation (du a) était chantée : γιά ρεσούλ γιά αλλάχ — χά αλλάχ.

(1) Nous en donnons une reproduction photographique dans l'espoir qu'un spécialiste pourra en faire quelque jour une transcription suivant la notation musicale classique (voir planches X-XI).

(2) Nous tenons à remercier tous ceux qui ont bien voulu nous fournir des renseignements sur les prières musulmanes: MM. le Dr. Abdel Rahman Zaki, le Dr. Salah El Akkad, le Dr. Abdel Rahma Abdel Rahman, Ibrahim El Mouelhy, Shater Bosayley, Hussein Soliman.

```
مجمع اللغة العربية : معجم الفاظ القرآن : Voir (3) الكريم – الجزء الثالث – القساهرة ١٩٥٥ ص ٩٩٠ ص (« يسألونك كأنك حفيًّ عنها »).
```

لُسان العرب: المجلد 1، : Voir notamment عبد الله ص ۱۸۸ ، مأدة «حفا» (بیروت ۱۹۰۹) – عبد الله البستانی بالبستان وهو معجم لغوی ، جزآن : الجزء الاول ص ۵۰۰ (بیروت ۱۹۲۷).

Voici ce que rapporte ce dictionnaire:
- الحفيُّ: العالم الذي يتعلم باستعصاء -الملح في السؤال .
المبالغ في اكرام الرجل - المكثر عن حاله .
Mêmes définitions dans Lisān al-arab, op. cit.

\* \*

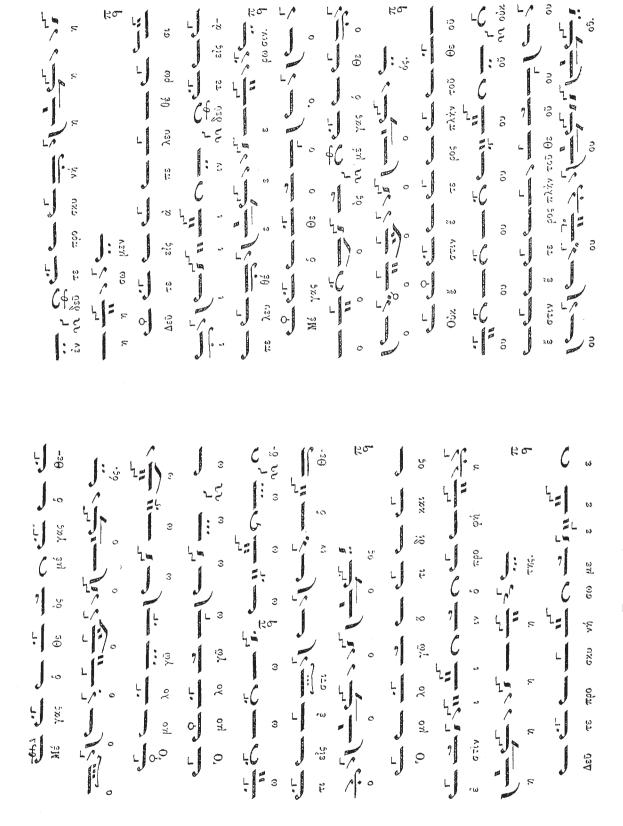
#### TEXTE Nº 4

Υμνος ψαλλόμενος εν τῷ Μπαεραμίφ

Ce texte est identique au précédent, à quelques détails près :  $\chi$ άρκιλά = créatures de Dieu (halq allah) — γιαρσεγκίντενε = ô notre seigneur (yā sāyyīdna) γιά σέγγιντελεββελίνε = ô seigneur des premiers [hommes] (yā sāyyīd alawwalīn).

#### **COMMENTAIRE**

Le fait qu'on ait eu recours à une translittération pour ces deux invocations (da awāt) (Textes 3 et 4) indique qu'elles étaient destinées à être récitées par des Grecs. Où et en quelles circonstances? Et pourquoi l'auteur les a-t-il fait figurer — ainsi, du reste, que l'appel à la prière et les louanges à l'adresse du sultan — dans un recueil de chants nationaux grecs, alors que le pays était indépendant en 1878? Poser ces questions, à un siècle de distance, ne signifie pas que l'on puisse nécessairement y apporter une réponse.



Fragment du «  $A\underline{d}\bar{a}n$  » chanté du haut du minaret de Sainte-Sophie en 1825.

Hymne chantée durant le Ramaqān.

	hay.	The year on year at its			7 %	Z Z Z Z Z Z Z Z Z Z Z Z Z Z Z Z Z Z Z	Y: ha ax.	Tia xa te pie e e e e e	17 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2
ΥΜΝΟΣ Φαλλόμενος εν τῷ ὁαμαζανίω.	Eic Tyou The same of the same	$E  \text{oal la tou } \begin{cases} \frac{1}{2} & \frac{1}{2} & \frac{1}{2} \\ \frac{1}{2} & \frac{1}{2} \\ \frac{1}{2} & \frac{1}{2} \\ \frac{1}{2} & \frac{1}{2} & \frac{1}{2} \\ \frac{1}{2} & \frac{1}{2} & \frac{1}{2} \\ 1$	7	βε του ου ουλ. Δο γιεχ. α σου ουλ. α σου ουλ	2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2	a a hidz.	The yap what lay a a a a a a	a ah hax if year very the	Tia B a a a a a a a a